

Beaucoup mieux qu'une médaille...

Autor(en): **Rageth, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **2 (1972)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beaucoup mieux qu'une médaille...



Les journaux ont largement annoncé et regretté la mort de Louis Noverraz, notre meilleur « conducteur de voilier », qui s'était acquis dans le monde entier une solide réputation.

Même sans être chauvin, on aimait apprendre que Noverraz s'était distingué dans une grande course internationale ou qu'il avait remporté une médaille, comme aux Jeux olympiques de Mexico, par exemple. Surtout que les spécialistes en la matière s'accordent à dire qu'après lui, il faudra attendre longtemps pour prétendre à de nouveaux honneurs suisses dans cette discipline sportive.

Cependant, mon but ici, n'est pas de me répandre en regrets nécrologiques mais plutôt d'inviter à réfléchir à l'exemple de vie que cet homme a donné.

A ce propos, voici ce qu'il « confessait » peu avant sa mort à un reporter de la « Feuille d'Avis de Lausanne » : « Dans le fond, je ne peux pas dire que je suis un passionné de la navigation. Ce qui me plaît, c'est la compétition pure. J'ai fait des courses automobiles, j'ai piloté des avions, j'ai été champion suisse de billard. Pour les mêmes motifs, j'ai fait de la voile. Car la seule chose qui m'intéresse, c'est de vaincre. »

Voilà quelque chose d'étonnant : qui aurait pu penser que Louis Noverraz n'était pas un mordru de la voile et qu'il pratiquait ce sport, comme il en a pratiqué d'autres, par amour du jeu ? Mais ce qui est bien plus étonnant, c'est ce but qu'il s'était fixé : VAINCRE, venir à bout des difficultés, triompher des obstacles. « La seule chose qui m'intéresse, c'est de vaincre. » Tour à tour architecte, puis représentant en voitures et enfin spécialiste de la

voile, Louis Noverraz a toujours été fidèle au but qu'il s'était fixé : il a vaincu partout où il a entrepris.

Il y a peu de temps, j'entendais le Dr Tournier, 75 ans, évoquer sa seconde carrière : celle de conférencier et d'écrivain. Il démontrait ainsi avec éloquence qu'un homme ne perd pas le goût de vivre s'il sait se laisser guider par un idéal, s'il garde constamment et jusqu'au bout un but à son existence.

Chez Louis Noverraz, comme chez le Dr Tournier, point n'est besoin de parler de retraite, de repos. Cet homme fut toute sa vie un enthousiaste, un passionné, un enragé de victoire sur les éléments... et sur lui-même. Comme un torrent qui se fraie un chemin dans le sol en « rongant » obstinément les obstacles, il a su passer là où il a voulu et comme il l'a voulu.

Bien sûr, cela n'a pas été tout seul à chaque fois : il a eu des difficultés. Par exemple, cette médaille qu'on lui a refusée en 1936 à Kiel en l'accusant de professionnalisme. Beaucoup auraient abandonné. Lui ne s'est pas laissé abattre ; il a continué à lutter. Résultat : médaille d'argent à Acapulco en 1968, trente-deux ans après... et à 68 ans. Tous les commentateurs sont unanimes à reconnaître cette farouche obstination, cette rage de vivre. Comment dès lors considérer l'événement de la mort d'un homme d'une telle trempe ? Comme une perte certes, pas comme un échec. Car la mort ne peut guère venir à bout d'un homme qui a si pleinement réussi sa vie.

Beaucoup de conférenciers, et j'en suis, disent dans les cours de préparation à la retraite : il ne faut pas se laisser abattre sitôt les 65 ans atteints ; il faut trouver un second souffle, il faut continuer à vivre.

Seulement, en général, ceux qui prodiguent de si bons conseils sont bien en-deçà de l'âge de la retraite et n'en parlent que théoriquement.

Notre champion de voile nous a montré par toute sa vie, si remplie, que cette théorie pouvait parfaitement être réalité et qu'il ne dépendait en fait que de la volonté, de l'obstination et de l'enthousiasme de chacun pour aller de l'avant sans jamais s'arrêter.

Louis Noverraz a donné une magnifique leçon de courage à plus d'un retraité. Je suis sûr qu'ils en sont tous reconnaissants... encore plus que d'une médaille ! J.-P. Rageth

Elle est de loin votre aînée

francillon

Maison fondée en 1722
de toute confiance

1002 Lausanne
14, rue Centrale
Tél. 20 64 41

spécialisée en quincaillerie
outillage courant et
pour bricoleurs